

AVANT-PROPOS

Jean CLOTTES¹, Jean-Pierre GIRAUD², Pierre CHALARD³

[1] Conservateur général honoraire du patrimoine

[2] Inspecteur général des patrimoines

[3] Conservateur du patrimoine

La publication du gisement solutréen et badegoulien du Cuzoul de Vers s'inscrit dans une histoire au long cours comme nous en connaissons pour bien des projets de monographie intéressants des sites préhistoriques emblématiques. La valorisation des résultats de la fouille, qui s'est déroulée sur les bords du Lot de 1983 à 1986, a toujours été un objectif prioritaire pour ses deux directeurs, Jean Clottes et Jean-Pierre Giraud. Il a fallu cependant attendre un peu plus de dix ans pour bénéficier d'un cadre privilégié permettant d'engager un programme d'étude dans la perspective de la publication monographique du site.

C'est en effet en 1997 que le conseil national de la recherche archéologique (CNRA) a établi ses priorités nationales en terme de publication concernant les opérations archéologiques réalisées entre 1980 et 1994. Le gisement du Cuzoul de Vers occupait la deuxième place dans la liste des sites paléolithiques d'intérêt majeur. En 1998, sur proposition du service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées (SRA) et en accord avec les directeurs de la fouille, la coordination d'une aide à la préparation de la publication (APP) fut confiée à Pierre Chalard. Après validation du projet par la commission interrégionale de l'archéologie (CIRA), le ministère de la Culture et de la Communication (Sous-Direction de l'Archéologie/SDA) a mis en place des moyens financiers exceptionnels pour soutenir ce programme ambitieux. Au cours de l'année 1999, une convention était signée entre la SDA et l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN) afin de créer le cadre administratif adapté à la gestion des crédits alloués à cette opération. À sa création en 2002, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), reprenant les droits et obligations de l'AFAN, assumera la poursuite de la gestion financière de l'APP du gisement du Cuzoul de Vers.

L'équipe en charge de la publication se constitue tout d'abord autour du « noyau dur » des spécialistes travaillant déjà dans le cadre de l'exploitation des données de la fouille : Aline Averbouh pour l'analyse technologique du débitage du bois de renne ; Bertrand Kervazo (qui s'est adjoint les compétences de Stéphane Konik) pour la sédimentologie, Yanik Le Guillou pour l'étude de la matière dure animale ouvragée, Hélène Valladas et Christine Oberlin pour la mise

en œuvre des datations ¹⁴C ou encore Yvette Taborin pour sa connaissance incomparable des coquillages. D'autres chercheurs furent ensuite sollicités pour leurs compétences dans des domaines spécifiques : Jean-Guy Astruc et Laurent Bruxelles pour la géologie du Quercy ; Emmanuelle Desclaux pour la microfaune ; Carole Fritz pour son expertise en art mobilier et pour l'étude des galets portant des traces d'utilisation ; Dominique Henry-Gambier pour l'analyse des vestiges humains (en collaboration avec Sébastien Villotte) ; Olivier Le Gall et Hélène Martin pour la cémentochronologie (en collaboration avec Bernard Martin) ; André Morala et Alain Turq qui contribueront à l'étude pétroarchéologique ; Marie-Pierre Pomiès pour l'étude des colorants (en collaboration avec Colette Vignaud) ; Christian Servelle pour la pétroarchéologie des matériaux « autres » que le silex.

Tout au long du développement du programme de recherche, la direction de publication a toujours eu le souci d'intégrer de « jeunes talents » dans l'équipe. La plupart d'entre eux développait ou venait d'achever un travail universitaire sur un sujet intéressant directement les problématiques soulevées par l'étude du Cuzoul de Vers. Ainsi, Jean-Christophe Castel (archéozoologie), Sylvain Ducasse et Laure-Amélie Lelouvier (technologie lithique du Badegoulien), Nathalie Fourment (structures d'habitat et organisation de l'espace), Jean-Marc Pétilion (technologie de la matière dure animale, chaîne opératoire du débitage du bois de renne) et Caroline Renard (technologie lithique du Solutréen) ont beaucoup apporté au projet et largement contribué à sa réussite.

Les compétences étaient donc réunies dans la perspective de la caractérisation des occupations solutréennes et badegouliennes du site permettant, entre autres, une compréhension diachronique de la fonction du site, une perception des phénomènes de transition (ou de rupture) entre Solutréen et Badegoulien ainsi que des mécanismes d'évolution interne de ce dernier (Badegoulien ancien/Badegoulien récent). Cependant, si la qualité des collections autorisait une analyse exhaustive dans la plupart des domaines de recherche privilégiés, il a fallu néanmoins procéder à une sélection de couches à analyser parmi les riches

niveaux badegouliens et ce dans deux registres particuliers : l'archéozoologie et l'analyse des industries en silex. En effet, le volume des séries était trop important au regard de la disponibilité des chercheurs mobilisés pour l'étudier. Pour le Badegoulien ancien, l'archéozoologie ne concerne donc en détail que la couche 23 avec des éléments de précisions pour les ensembles 24 et 22. Pour le Badegoulien récent, la totalité des vestiges osseux a été étudiée (couches 21 à 1). En ce qui concerne les productions lithiques, ce sont les niveaux 27 et 23 du Badegoulien ancien ainsi que 20, 11 et 6 du Badegoulien récent qui ont été analysés.

D'autres absences dans le panel des approches mis en œuvre, méritent d'être expliquées. Ainsi, les tests effectués en tracéologie par Hugues Plisson sur quelques pièces badegouliennes se sont avérés négatifs. De plus, au début du projet de publication, notre souhait de voir développer ce type d'investigations s'est heurté à l'impossibilité de confier à un jeune chercheur un sujet de thèse dans cette spécialité, faute de candidat. L'anthracologie a subi le même sort, pour des raisons différentes, Isabelle Théry-Parisot ne disposant pas de suffisamment de « matériau » pour proposer une étude fiable. Enfin, il manque à cette monographie une étude archéostratigraphique informatisée telle que nous la concevons aujourd'hui : c'est-à-dire une interprétation stratigraphique s'appuyant sur la restitution, dans les trois dimensions, de tous les vestiges de la fouille préalablement caractérisés précisément. Cette approche nécessitait une analyse exhaustive de tout le mobilier, ce qui n'a pu être fait pour les raisons évoquées plus haut. Cela impliquait également un investissement très important de la part d'un chercheur maîtrisant les outils « numériques » indispensables pour mettre en œuvre cette analyse et interpréter rigoureusement les résultats. Nous n'avions pas cette « perle rare » au sein de l'équipe au début des années 2000.

Il aura donc fallu une douzaine d'années pour arriver au terme de la publication. Les premiers articles ont été rendus en 2002 et les derniers en 2009. Tous auront été plus ou moins revus d'un point de vue formel jusqu'en 2011 (nécessaires adaptations aux normes de la maquette propres à l'éditeur). Afin de ne pas retarder encore l'édition de l'ouvrage, nous nous sommes interdits de revoir sur le fond les articles rédigés au début des années 2000. Pour ne pas pénaliser les auteurs qui s'étaient acquittés très tôt de leur tâche de rédaction, est indiqué en fin de chaque contribution la date de remise de l'article et la date de révision de ce dernier, si des modifications de forme se sont avérées nécessaires. Le lecteur est ainsi renseigné sur la période dans laquelle s'inscrit l'état de la recherche proposé par l'auteur. Cet « étalement dans le temps » de la remise des articles n'a pas facilité une exploitation réellement collective des résultats. Il a donc été décidé de confier la responsabilité de la rédaction d'un article de synthèse à deux jeunes spécialistes, ayant soutenu très récemment leurs doctorats et reconnus pour leur connaissance du Badegoulien et du Solutréen.

Sylvain Ducasse et Caroline Renard, sur la base des travaux de leurs collègues et avec leur collaboration, nous proposent en fin de volume une synthèse du Solutréen et du Badegoulien du Cuzoul de Vers, qui prend en compte les dernières avancées de la recherche en France pour ces périodes. Ainsi s'achève la monographie du Cuzoul de Vers, près de cinq cents pages qui, nous l'espérons, apporteront des données inédites à la communauté des chercheurs et susciteront de nouvelles vocations, tant le potentiel de ce très beau gisement est loin d'être épuisé !

Nous ne pouvons conclure cet avant-propos sans témoigner toute notre gratitude à l'égard des personnalités et des institutions dont le soutien indéfectible nous a été précieux pour faire aboutir cet ouvrage. À tous les auteurs de la monographie nous tenons à manifester notre reconnaissance pour leur investissement et pour leur patience. Trois chercheurs se sont impliqués très tôt pour que le projet de publication puisse être mis en œuvre : Michel Barbaza, professeur des universités et ancien directeur du laboratoire de recherche TRACES (UMR 5608 CNRS/Université de Toulouse 2/EHESS/MCC/INRAP) ; Jean-Michel Geneste, directeur du Centre National de Préhistoire et ancien membre du Conseil national de la recherche archéologique et de la Commission interrégionale de la recherche archéologique Sud-Ouest et enfin Jacques Jaubert, professeur de préhistoire à l'université de Bordeaux 1 qui, dans une « vie professionnelle antérieure », fut conservateur du patrimoine au Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées et siégeait également à la CIRA Sud-Ouest et au CNRA. Qu'ils soient tous les trois remerciés chaleureusement pour leur soutien déterminant au début et tout au long du développement de notre projet.

Le ministère de la Culture et de la Communication / Sous-Direction de l'Archéologie et sa représentation en région Midi-Pyrénées, la Direction Régionale des Affaires Culturelles / Service régional de l'archéologie ont apporté un soutien financier considérable dans le cadre de l'aide à la préparation de la publication puis de l'aide à l'édition qui nous a été accordée. Nous savons gré à leurs représentants et tout particulièrement à Michel Vaginay, conservateur régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées, de l'intérêt constant manifesté à l'égard de ce programme de publication. Nous tenons aussi à remercier l'INRAP, pour son concours tant dans la phase d'études des collections qu'à l'occasion de l'édition du volume ; le laboratoire TRACES de Toulouse (UMR 5608 CNRS/ Université de Toulouse 2/École des Hautes Études en Sciences Sociales/Ministère de la Culture et de la Communication/ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) pour son aide financière et l'association ARAPE qui a assumé la responsabilité de la gestion des crédits nécessaires à l'édition de la monographie.

La qualité de la publication doit aussi beaucoup au(x) talent(s) de relectrice d'Anne Cier, de maquettiste d'Anne Kandel et de photographe de Jean-François Peiré. Que dire aussi des

dessinateurs de pièces lithiques (Marc Jarry, Gilles Peyre) ou de mobilier osseux, en bois de renne ou en ivoire (Laurent Batréau) si ce n'est que, sans leur art, le texte perd de son « attrait ». Qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre reconnaissance pour leur participation précieuse à la mise en forme de la monographie.

Nous remercions vivement notre éditeur, les ERAUL et son directeur, M. Marcel Otte. Avec une mention particulière

pour M. Emmanuel Delye qui a suivi le dossier d'édition avec beaucoup de patience et de compréhension.

Enfin, nous les avons déjà cités mais merci encore à Jacques Jaubert, Michel Barbaza et Michel Vaginay qui nous font l'amitié et l'honneur de préfacer cet ouvrage.

Janvier 2012.